

Séance du 27 mars 2023

Séminaire interne « La défiance vis-à-vis de la raison :  
conséquences scientifiques au XXI<sup>ème</sup> siècle ».  
**Le bon sens est-il la chose du monde la mieux partagée ?  
Une défiance significative à l'égard de la raison scientifique**

**Sydney H. AUFRÈRE**

Centre Paul-Albert Février, Aix-Marseille Université-CNRS  
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

---

### MOTS CLÉS

SEM2023, René Descartes, Guez de Balzac, Galilée, Victor Cousin, Nicolas Copernic, Maurice de Nassau, Johann Jacobi von Wallhausen, Simon Stevin

### RÉSUMÉ

Dans le cadre de ce séminaire, ce texte a pour but de remettre en perspective la publication du *Discours de la Méthode*, livre attendu (1637) par une génération, qui, après le procès Galilée (1620), fonde son approche du monde sur la primauté d'une méthode établie sur le recours systématique à la raison. Cette méthode naît, aux Pays-Bas, dans un contexte géopolitique de la Guerre de Trente ans contemporaine, d'une remise en cause épistémologique des acquis techniques et intellectuels et de la nécessité d'une expression claire, notamment sous le magistère de l'ingénieur Simon Stevin. Au vu de la défiance à l'égard des sciences, il convenait de rappeler ces faits pour montrer que la raison et la logique de Descartes restent les meilleurs moyens de se protéger contre la désinformation, quelle qu'en soit la nature.

---

Pour retrouver les autres conférences de ce séminaire : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>), cliquer sur "Rechercher un document", et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : SEM2023.

Un peuple est libre, pourvu qu'il ne veuille plus servir.  
Après avoir combattu pour la vie, il combat enfin pour la victoire : après avoir tout enduré, il peut tout faire ; et lorsqu'il n'a plus d'espérance, il n'a plus de crainte. (*Discours politique sur l'état des Provinces Unies des Pays-bas*)<sup>1</sup>.

Ces mots de Guez de Balzac (1597-1654), ami et correspondant de Descartes<sup>2</sup>, forment l'incipit du *Discours politique sur l'état des Provinces Unies des Pays-bas*, paru à Leyde en 1638. Gardons-les en mémoire.

---

<sup>1</sup> [Jean Louis DE BALZAC, ou GUEZ DE BALZAC], *Discours politique sur l'état des Provinces Unies des Pays-bas* par I.L.D.B Gentilhomme François, À Leyde, chez Ian Maire, 1638, Incipit.

<sup>2</sup> On renverra à la Journée la Journée d'étude – Descartes et Guez de Balzac (28 septembre 2022).

Cette page d'histoire de la philosophie l'est par un chercheur qui s'interroge en permanence sur la nécessité de recourir à des méthodes adaptées à des approches de plus en plus interdisciplinaires. On peut admettre que le recours à la méthode déductive dite cartésienne, à la dialectique et à un style clair permet de cerner au plus près un savoir qui n'est déclaré scientifique, au sens de Karl Popper (1902-1994), qu'à condition que l'énoncé soit réfutable<sup>3</sup>. En un mot comme en cent les chercheurs sont plutôt cartésiens.

Le titre de mon exposé réclame d'avoir en tête les premiers mots de l'auteur du *Discours de la Méthode*, publié de façon anonyme, déclaration liminaire qui engage le lecteur à partager ce qui sonne comme un présupposé :

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ».

## 1. Un livre attendu par une génération (1637)

Pourtant, loin de s'imposer *a priori* comme une évidence, le contenu de ces mots publiés à Leyde, en 1637 – Descartes a alors 41 ans –, incite à rappeler que le titre exact du livre est *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, & chercher la vérité dans les sciences. Plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie, qui sont des essais de cete MÉTHODE*. (À Leyde, De l'imprimerie de Ian Maire, 1637<sup>4</sup>.) Mais le lecteur n'est engagé à partager le sens de cette phrase principale que parce qu'elle est suivie d'une proposition causale qui lui donne toute sa saveur, en ce qu'elle indique que chacun se satisferait *a priori* de ses capacités de raisonnement. De surcroît, cette phrase est importante : elle souligne d'emblée le caractère universel du sujet et de l'objet, comme le confirme la suite du premier paragraphe du *Discours*.

Il s'ensuit que l'expression de ce contentement universel inscrit dans la première phrase – principale et subordonnée – fait que cet « écrit » in-4<sup>o</sup> de 78 pages sera à tel point considéré comme le diapason de la pensée scientifique occidentale – j'évacue le libertinage érudit – qu'il fera, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'objet d'éditions séparées des trois essais qu'il précédait à l'origine, comme se suffisant à lui-même. À en croire le philosophe Pierre-François Moreau<sup>5</sup>, ce serait là un effet de la réédition – de 1824 à 1826 – des œuvres de Descartes par Victor Cousin (1792-1867)<sup>6</sup>, ce dernier ayant décidé, en rupture avec la tradition philosophique, d'éditer et d'étudier ses prédécesseurs<sup>7</sup>. Mais ce serait là oublier que la page de titre de l'ouvrage fait déjà du *Discours* un ouvrage indépendant, dans la mesure où Descartes ajoute : *Plus la*

<sup>3</sup> Karl POPPER, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, Payot, 1985 (1<sup>re</sup> éd. angl. 1962), 610 p.

<sup>4</sup> Ian Maire est éditeur à Leyde de 1603 à 1657.

<sup>5</sup> MOREAU, Pierre-François MOREAU, « Victor Cousin, la philosophie et son histoire », *Le Télémaque*, 54, n° 2, 2018, p. 57-66 *art.cit.* p. 62 : « Ces éditions constituent en même temps des choix interprétatifs – c'est à l'époque de Cousin que l'on prend l'habitude d'éditer le *Discours de la méthode* sans les essais scientifiques dont il est la préface : il devient ainsi comme un traité autonome de théorie de la connaissance – ce qu'il n'était pas dans l'esprit de Descartes ; il se transforme pratiquement en une préface aux *Méditations* – autrement dit la réflexion sur l'esprit humain qui introduit à la métaphysique, comme dans le programme des classes de philosophie depuis Cousin. »

<sup>6</sup> René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, t. tome XI, Paris, Levrault, 1826, p. 201-329. Aujourd'hui, voir René DESCARTES, *Règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité*, traduit et annoté par Jean-Luc Marion, avec des notes mathématiques de Pierre Costabel, La Haye, 1977.

<sup>7</sup> Pierre-François MOREAU, « Victor Cousin, la philosophie et son histoire », *Le Télémaque*, 54, n° 2, 2018, p. 57-66.

*Dioptrique, les Météores et la Géométrie, qui sont des essais de cete MÉTHODE*, avec un « Plus » centré.



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86069594/f5.item>

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Sidereus\\_Nunciuss#/media/File:Houghton\\_IC6.G1333.610s\\_-\\_Sidereus\\_nunciuss.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Sidereus_Nunciuss#/media/File:Houghton_IC6.G1333.610s_-_Sidereus_nunciuss.jpg)

## 2. Un écrit autonome. Descartes nouveau Galilée ?

On ne peut séparer un livre de sa réception et de son utilisation. Ainsi, contribuer à faire de cette introduction une œuvre en soi, conformément à l'idée de son créateur, résulte d'un décret de l'esprit destiné à y voir le *vademecum* de tout un chacun désirant conduire ses pensées<sup>8</sup>. Victor Cousin, qui fut directeur de l'École Normale (1835-1840), s'est affirmé comme le chantre d'un éclectisme<sup>9</sup>, calque de celui de Georg Hegel (1770-1831)<sup>10</sup>, en vue d'instrumentaliser l'histoire de la philosophie au profit d'une pédagogie comme instrument politique et social<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Jacques BILLARD, « Victor Cousin », dans *De l'école à la république*, 1998, p. 105-191, introduction.

<sup>9</sup> Voir Jean LEFRANC, « Psychologie et histoire : Taine critique de Cousin », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 177, n° 4, Oct.-déc. 1987, Taine et Renan, p. 449-461 ; D. ANTOINE-MAHUT et D. WHISTLER (éd.), *Une arme philosophique philosophique : l'éclectisme de Victor Cousin*, Paris, Les Archives contemporaines, 2019. (Ce livre réhabilite Cousin : « Une confrontation avec son spectre devient un passage obligé pour toute réflexion sur la vitalité de l'histoire de la philosophie et de son enseignement. »).

<sup>10</sup> Les deux hommes se rencontrent en Allemagne. Voir une synthèse des idées de Auguste OTT sur l'influence de Hegel sur Cousin dans « L'éclectisme de Cousin et l'unité des contraires chez Hegel » (<http://www.textesrares.com/pages/Victor-cousin/L-eclectisme-de-Cousin-et-l-unite-des-contraires-chez-Hegel.html>). Voir aussi Sandrine PARAGEAU, « L'éclectisme ou la coïncidence des opposés », dans S. PARAGEAU, *Les ruses de l'ignorance*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 137-176 (<https://books.openedition.org/psn/7047?lang=fr>).

<sup>11</sup> Lycie REY, « Victor Cousin et l'instrumentalisation de l'histoire de la philosophie », *Le Télémaque*, 54, n° 2, 2018, p. 43-55 : p. 44 : « L'histoire de la philosophie cousinienne se

Il me faut préciser, avant de poursuivre, que mon intérêt porte sur les cinq premiers paragraphes de ce *Discours*, en raison de leur rôle introductif dans le texte, car ils rendent de façon concise et ironique la pensée de Descartes qui ne cherche pas à imposer une méthode à tout un chacun, mais montre, dans ce qu'il nomme une « histoire » ou une « fable »<sup>12</sup>, comment il en est venu à en former une pour bien conduire sa propre raison. Le mot d'ailleurs de « fable » qu'il revendique, au final, montre qu'il s'inscrit dans un genre littéraire humaniste dans l'intention d'émettre une vérité générale sous une forme attrayante<sup>13</sup>, et ce bien avant La Fontaine (1621-1695) à la Cour de Louis XIV.

Descartes n'est d'ailleurs ni polémique ni caustique, contrairement à Galilée<sup>14</sup>, homme de cour sarcastique et considéré comme magicien, en tant que philosophe-astronome des Médicis<sup>15</sup>. Les découvertes du *Sidereus Nuncius* (1610), le célèbre « Messager céleste », sont en quelque sorte un manifeste qui annonce la transition – à reculons, certes – d'un monde de l'obscurantisme et du dogmatisme dans l'ère de la raison scientifique. Gravitant autour de Jupiter, les lunes Io, Europe, Ganymède et Callisto, constituent dans l'esprit de Galilée, le modèle de la révolution de la Terre autour du Soleil. Ce modèle dénonce le géocentrisme d'Aristote et valide la théorie héliocentriste de Nicolas Copernic (1473-1543). Le bricolage le cède alors à l'originalité épistémologique<sup>16</sup>. D'ailleurs, il est intéressant de comparer les deux frontispices du *Discours* et du *Sidereus*, malgré les années qui les séparent. D'un côté la sobriété hollandaise, huguenote, dans le ton et la mise en page<sup>17</sup> ; de l'autre le baroquisme tridandin de la composition, la toute-puissance de l'Église catholique romaine sur les arts, les sciences et les lettres, et en filigrane les trompettes de la renommée dans un titre flamboyant.

Le natif de La Haye, lecteur de Galilée<sup>18</sup>, alors qu'il s'était promis de ne rien publier de son vivant, accepte de déclinier à bas bruit l'exploit narratif de Galilée, en métamorphosant la mise en scène du sublime exposé, en 28 folios, dans *Sidereus Nuncius*<sup>19</sup>. De la même façon que le Florentin se veut le Messager des Étoiles en mettant en exergue une méthode, Descartes devient un nouveau Messager de la Raison

---

caractérisé par la volonté d'instituer un rapport objectif au passé, appuyé sur un regard prétendument neutre, autorisé par une perspective descriptive et une position de surplomb qui doivent permettre d'opérer des découpages absolus dans la trame historique. »

<sup>12</sup> *Discours*, p. 6.

<sup>13</sup> Gianni MOMBELLO, « La fable des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : Un genre littéraire humaniste en train de se populariser », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, 11, fasc. 2, 1980. *La littérature populaire aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Actes du deuxième colloque de Goutelas, 21-23 septembre 1979*, p. 118-125.

<sup>14</sup> E. PANOFKY, « Galilée critique d'art », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 66-67, mars 1987 ; *Histoires d'art*, p. 2-24 : p. 7 : « l'éclat et (...) la causticité qui caractérisent d'ordinaire le style de Galilée ».

<sup>15</sup> M. BIAGIOLI, « Galilée bricoleur », p. 85-105 : p. 89 : « Son style en latin était sophistiqué et son florentin était d'une richesse remarquable. Son style littéraire rabelaisien ou ruzzantéen, peuplé de sarcasmes et de plaisanteries qui camouflaient les insultes, n'était pas le signe d'une origine populaire. ».

<sup>16</sup> Guy DEMERSON, « Galileo Galilei, *Sidereus Nuncius*. Le Messager céleste. Texte, traduction et notes établis par Isabelle Pantin / Galileo Galilei, *Le Messager des étoiles. Traduit du latin et annoté par Fernand Hallyn* », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, 37, 1993, p. 67-70 : p. 79-70.

<sup>17</sup> Voir O. S. LANKHORST, « Le miracle hollandais : le rôle des libraires hollandais aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ».

<sup>18</sup> André CHARRAK, « Descartes lecteur de Galilée : une autocritique », *Dix-septième siècle* 242, fasc. 1, 2009, p. 9-17.

<sup>19</sup> On renverra à l'excellent texte de Fernand HALLYN, « Galilée et le sublime », *Littérature*, 82, 1991. *Science et littérature*, p. 43-56.;

(scientifique) et d'une méthode, mais la sienne. Mais pour revenir à Descartes et aux cinq premiers paragraphes de son *Discours*, nulle part ailleurs dans son œuvre, rédigée en latin, il n'est parvenu à une synthèse aussi dense et claire, et surtout en restant résolument moderne, c'est-à-dire sans convoquer la science des Antiques.

Exercer sa raison, son bon sens, c'est, dit Descartes, l'art de distinguer précisément le vrai d'avec le faux<sup>20</sup>. Quand on y réfléchit, ces mots anonymes sont une autre, mais discrète, révolution copernicienne. Car, pour mieux y parvenir, voici qu'une méthode est aimablement conseillée qui, en filigrane, induit de faire table rase des idées reçues des Anciens, des dogmes de l'Église – il se déclare incompétent en matière de religion – et de l'obscurantisme. Cette méthode, chacun, qu'il soit une âme vertueuse ou pas, peut la suivre. Et de même, les plus lents peuvent, par ce moyen, améliorer leurs performances face à ceux qui, au lieu d'emprunter une route rectiligne, courraient en tous sens<sup>21</sup>. (On voit qu'il convoque *La Tortue* et *le Lièvre* d'Ésope.) En d'autres termes, le recours à la méthode contribuerait à réduire les différences de capacités cognitives chez les êtres humains.

Encore aujourd'hui, au moins dans le domaine des sciences humaines, on pourrait dire qu'au cours de sa vie, un chercheur applique peu ou prou les quatre règles énoncées par Descartes (1596-1650), qui fondent les qualités de sa recherche reconnues par tous : la règle d'évidence, la règle de l'analyse (division du complexe en éléments simples), la règle de l'ordre (ou de la synthèse), la règle du dénombrement (ou de l'énumération). Ces quatre règles résument d'ailleurs un ouvrage inachevé de l'auteur : les *Règles pour la direction de l'esprit* (*Regulae ad directionem ingenii*), rédigées en latin, vers 1628-1629, 21 règles dont seules 18 commentées par l'auteur, et qui ne furent traduites en français qu'en 1826 par Victor Cousin (1824-1826). En somme, le chercheur, avant la lettre, algorithmise *a minima* sa recherche, car la méthode n'est rien d'autre au fond qu'un algorithme.

### 3. La guerre de Trente ans (1618-1648), creuset d'une révolution de la pensée collective

La légende de la prise de conscience de Descartes, dans son poêle<sup>22</sup>, ne doit rien au hasard. Celle-ci se produit le 10 novembre 1619<sup>23</sup>, aux environs d'Ulm – ça ne s'invente pas –, dans le contexte de la guerre de Trente ans (23 mai 1618-24 octobre 1648)<sup>24</sup>, premier conflit européen. L'Europe est déchirée, sur le plan religieux puis politique, entre les Habsbourg – ceux d'Espagne et du Saint-Empire –, les princes des États allemands du Saint-Empire, dont la majorité est protestante et auxquels s'allient, pour les raisons d'opportunisme politique, la Suède puis le Royaume de France de Louis XIII. La pensée de Descartes – est-ce paradoxal ? – naît dans une atmosphère inouïe de violence, illustrée par les 18 gravures à l'eau-forte du dessinateur et graveur nancéen

<sup>20</sup> *Discours*, p. 3.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>22</sup> Leo SPITZER, « Le Poêle de Descartes », *Modern Language Notes*, Feb., 1941, bbol. 56, No. 2 (Feb., 1941), p. 110-113.

<sup>23</sup> Un texte intitulé « Contexte » sur l'émergence de Descartes est publié dans [https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340014909\\_extrait.pdf](https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340014909_extrait.pdf).

<sup>24</sup> On renverra à É. MEHL, *Descartes en Allemagne, 1619-1620. Le contexte allemand de l'élaboration de la science cartésienne*, coll. « Histoire et philosophie des savoirs, » 2019. La vie militaire de Descartes est mal connue : Olivier CHALINE, « La vie militaire du jeune Descartes au début de la guerre de Trente ans », dans D. ARBIB, V. GARRAUD, E. MEHL, W. SCHWEIDLER (éd.), *Mirabilis scientiae fundamenta, Das Erwachen der kartesischen Philosophie*, Eichstätter philosophische Studien, 6, 2022, p. 39-59.

Jacques Callot (1591-1635), grand témoin dans l'Alsace et la Lorraine de son temps, touchées par le ravage des armées. Suite à la défenestration de Prague (23 mai 1818), les bouleversements sont annoncés, pour certains selon une ancienne croyance, par la grande comète de 1618, avec une guerre qui, selon les estimations, fait entre quatre et sept millions de victimes. Cette guerre ne s'achève qu'avec le traité de Westphalie (24 octobre 1648).

Si le *floruit* de Descartes correspond à la durée de cette guerre, puisqu'il meurt – d'un coup de froid, précisons-le – à Stockholm le 11 février 1650, une guerre de cette ampleur, suscitée par une crise des consciences, a été accompagnée d'une évolution de la pensée politique et philosophique. De cette confrontation découle la concrétisation du modèle politique de l'absolutisme. Si ce dernier a déjà été théorisé en France par Jean Bodin (1529-1596), avec les *Six livres de la République* (1576), qui promeuvent l'État de droit, il est au cœur des consciences avec la parution, à Londres, de *Léviathan* (1651)<sup>25</sup>. Cette guerre remet les pendules territoriales à l'heure, car des peuples luttent pour leur indépendance, certains en prenant le parti de choix intellectuels innovants.

#### **4. L'émergence épistémologique aux Provinces-Unies : l'influence de Johann Jacobi von Wallhausen (1580-1627) et de Simon Stevin (1548-1620)**

Avec la Réforme et la diaspora « huguenote », les centres du savoir se sont déplacés en Europe et notamment en Hollande, siège d'une révolution épistémologique, où Descartes vient, après avoir reçu l'instruction des jésuites du collège de La Flèche, s'abreuver aux sources d'une « nouvelle science » kaléidoscopique, tant celle des concepts fondamentaux que celle des faits scientifiques bruts par le truchement de l'expérience<sup>26</sup>, illustrée, par exemple, grâce à Rembrandt avec la *Leçon d'anatomie du professeur Tulp* (1632), démontrant la mécanique du bras. Ce qui frappe, c'est la force de conviction de Descartes qui, en arrivant en Hollande, remet en question l'enseignement jésuite fondé sur le la *Ratio studiorum* de 1598 (établissant le primat de la grammaire, des humanités et de la philosophie), pour se confronter avec l'expérience, notamment celle des militaires et des ingénieurs.

En effet, ce monde, du fait du brassage des idées grâce à l'imprimerie, est en profonde mutation, alors que la raison semble avoir déserté les esprits du fait d'une guerre européenne. Au contraire, cette même raison occupe le devant de la scène dans l'art de la guerre avec Maurice de Nassau (1567-1626), prince d'Orange, conseillé par Johann Jacobi von Wallhausen (1580-1627), auteur de traités militaires, qui convoque à la fois la pensée militaire antique telle que compilée par Végèce (auteur romain du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) et les sciences modernes : la balistique, l'hydrostatique (statique des fluides), la mécanique, la physique et la nouvelle géométrie. Ces dernières sont incarnées par le Néerlandais Simon Stevin (1548-1620) dont l'influence sur le jeune Descartes est

<sup>25</sup> *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*. Traduction, introduction, notes et notices par Gérard Mairet, Paris, Gallimard, 2000. Voir Lucien FAUVERNIER, « Léviathan, monstre destructeur ou puissance protectrice ? », dans Nicolas JOURNET (éd.), *Grands mythes. Origine, Histoire et Interprétation*, Paris, éditions Sciences humaines, 2017, p. 135-143.

<sup>26</sup> Harold J. COOK, « Amsterdam, entrepôt des savoirs au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 55, fasc. 2, 2008, p. 19-42 : p. 22-25, sur Descartes.

immense<sup>27</sup>. Sa devise « Mystère n'est pas mystère »<sup>28</sup> est une profession de foi foncièrement rationaliste. En outre, Stevin, grand défenseur de la langue néerlandaise, et grand dialecticien<sup>29</sup>, énonce ce principe essentiel : « Le savoir procède (...) avant tout d'une parfaite adéquation des mots et des choses<sup>30</sup> », idée peu répandue dans un monde où, mis à part quelques scientifiques, le style est diffus<sup>31</sup>. Or il n'y a donc pas d'exercice de la raison sans clarté de style. On pourrait dire que Descartes, fin escripteur, émerge dans le contexte d'une théorisation et d'une rationalisation générales accrues de l'ingénierie et de la stratégie militaire<sup>32</sup>, d'une militarisation des ingénieurs<sup>33</sup>. Descartes, bien qu'il ait peu de contact avec la guerre, s'est entretenu avec des militaires expérimentés dont on peut penser qu'ils devaient leur survie au bon sens<sup>34</sup>.

## 5. Un appel à un changement d'épistémè

Aujourd'hui encore, les mots des cinq paragraphes de l'introduction de Descartes n'ont pas perdu une once de leur valeur, en raison de l'ironie sous-jacente de la première phrase, puisque le simple fait d'exercer sa raison autorise le triomphe des forces de l'humain contre les obscurantismes ou les dictatures ou les deux à la fois, à ceci près que l'auteur a justement abandonné la publication de son *Traité du monde et de la lumière*, écrit en 1632-1633, qui n'a été édité qu'en 1664<sup>35</sup>, où il défendait l'héliocentrisme, après

<sup>27</sup> Voir A. F. CHALMERS, « Descartes' Engagement with Hydrostatics », dans *One Hundred Years of Pressure. Hydrostatics from Stevin to Newton*, Archimedes (ARIM, vol. 51), 2017, p. 59-82.

<sup>28</sup> *Wonder is geen wonder* ; cf. Catherine SECRETAN et Pim BOER DEN (éd.), *Simon Stevin. De la vie civile, 1590*, <https://books.openedition.org/enseditions/1151?lang=fr>, § 38.

<sup>29</sup> Voir *Dialectike ofte Bewysconst, Leerende van alle saecken recht ende constelyck Oirdelen ; Oock openende den wech tot de alderdiepste verborgentheden der Natueren, Beschreven int Neerduytisch door Simon Stevin van Brugghe, Tot Leyden, By Christoffel Plantijn, 1585* ; cf. Theo VERBEEK, « La Dialectike (1585) de Simon Stevin », dans SECRETAN et Pim BOER DEN (éd.), *op. cit.*, p. 181-190.

<sup>30</sup> SECRETAN et Pim BOER DEN (éd.), *op. cit.*, § 40.

<sup>31</sup> Pierre HUMBERT, « Descartes et le style scientifique français », *Les Études philosophiques*, Avril/Juillet 1950, NS, 5<sup>e</sup> Année, n° 2, Consacré à Descartes (Avril/Juillet 1950), p. 169-173. Il n'en compte que trois : Descartes, Gassendi et Mydorge. Voir spécialement p. 172 : « Au fond la conclusion est simple, et d'ailleurs évidente : qui § ??? est capable d'écrire dans un style clair, louable en tous points ? Ce sont les vrais savants, ceux qui avaient quelque chose et qui savaient le dire. ».

<sup>32</sup> Voir « L'influence de la pensée militaire antique dans la réforme oraniennne : entre appel au passé et recherche de solutions nouvelles », *La Revue d'Histoire militaire* (<https://larevuedhistoiremilitaire.fr/2022/05/25/linfluence-de-la-pensee-militaire-antique-dans-la-reforme-oraniennne-entre-appel-au-passe-et-recherche-de-solutions-nouvelles/>).

<sup>33</sup> Voir Philippe BRAGARD, « Les ingénieurs des fortifications dans les Pays-Bas espagnols, 1530-1713. Quelques éléments de synthèse », dans Stéphane BLOND, Liliane HILAIRE-PÉREZ et Michèle VIROL (éd.), *Mobilité d'ingénieurs en Europe, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 73-84.

<sup>34</sup> D'ailleurs, Descartes, lecteur des *Récréations mathématiques* du mathématicien Jean Leurechon, s'intéresse à l'artillerie ; cf. H. BAUDRY, « Artilleurs et philosophes : Descartes lecteur des *Récréations mathématiques* et Daniel Davelourt lecteur des essais », *Seizième Siècle*, N°9, 2013. *Polygraphies*, p. 283-298 ; p. 284-287. *Récréation mathématique composée de plusieurs problèmes plaisants et facétieux en fait d'arithmétique, géométrie, mécanique, optique, et autres parties de ces belles sciences*, Pont-à-Mousson, Jean Appier Hanzelet, 1624, 1626, in-8o 8° ; Paris, Anthoine Robinot, 1626 1626 ; Lyon, Claude Rigaud et Claude Obert, 1627 1627 ; Paris, Rolet Boutonné, 1627.

<sup>35</sup> Sous le titre : *Le monde de M. Descartes ou le traité de la lumière et des autres principaux objets des sens*, À Paris, chez Michel Bobin & Nicolas Lebras, 1664.

la condamnation de Galilée (1633). Celle-ci fait renaître la défiance de l'Église à l'égard des observations de la science. C'est une des raisons pour laquelle non seulement son *Discours* reste anonyme, mais que son titre précise qu'il porte sur la méthode et les sciences alors que, lorsqu'on lit les cinq premiers paragraphes, on voit qu'il s'adresse à tout un chacun, en induisant un changement d'*épistémè*.

Comme vous le savez, les mots ont une valeur et une sonorité particulières et, pour ma part, je me suis plu à penser que le *Discours de la Méthode* comptait parmi les plus beaux de la langue française, tant par le style, que par le choix et la précision des termes. Écrites en français et non dans le latin des savants, à la façon de Guez de Balzac, ces phrases bien balancées sont destinées à être entendues, c'est-à-dire comprises, même des femmes et des enfants. Il institue en quelque sorte, sous couvert de sciences, le primat de la raison, ce pourquoi il est aujourd'hui, non plus considéré en tant qu'*épitexte*, mais en tant qu'*œuvre en soi*. Je voudrais à cette occasion vous dire les mots de Descartes tels qu'*ancrés* dans ma mémoire et qui font, chez Descartes, l'objet d'une ponctuation qu'il faut prendre en considération pour le rendre vivant :

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent : mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement le bon sens, ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous menons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des plus grandes vertus. Et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage s'ils suivent toujours le droit chemin que ne font ceux qui courent et qui s'en éloignent.

« Pour moi je n'ai jamais présumé que mon esprit fût en rien plus parfait que ceux du commun : même j'ai souvent désiré d'avoir la pensée aussi prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample ou aussi présente, que quelques autres. Et je ne sache point de qualités que celles-ci, qui servent à la perfection de l'esprit : car pour la raison ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, et nous distingue des bêtes, je veux croire qu'elle est toute entière en un chacun ; et suivre en ceci l'opinion commune des philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus et du moins qu'entre les *accidents*, et non point entre les *formes* ou natures des *individus* d'une même *espèce*.

« Mais je ne craindrai pas de dire que je pense avoir eu beaucoup d'heur de m'être rencontré dès ma jeunesse en certains chemins, qui m'ont conduit à des considérations et des maximes dont j'ai formé une méthode, par laquelle il me semble que j'ai moyen d'augmenter par degrés ma connaissance et de l'élever peu à peu au plus haut point, auquel la médiocrité de mon esprit et la courte durée de ma vie lui pourront permettre d'atteindre. Car j'en ai déjà recueilli de tels fruits, qu'encore qu'aux jugements que je fais de moi-même, je tâche toujours de pencher vers le côté de la défiance, plutôt que vers celui de la présomption, et que regardant d'un œil de philosophe la diversité des actions et entreprises de tous les hommes, il n'y en ait quasi aucune qui ne me semble vaine et inutile, je ne laisse de recevoir une extrême satisfaction du progrès que je pense avoir déjà fait dans la recherche de la vérité, et de concevoir de telles espérances pour l'avenir, que si, entre les occupations des hommes, purement



hommes, il y en a quelqu'une qui soit solidement bonne et importante, j'ose croire que c'est celle que j'ai choisie.

« Toutefois il se peut faire que je me trompe. Et ce n'est peut-être qu'un peu de cuivre et de verre que je prends pour de l'or et des diamants. Je sais combien nous sommes sujets à nous méprendre en ce qui nous touche ; et combien aussi les jugements de nos amis nous doivent être suspects, lorsqu'ils sont en notre faveur. Mais je serai bien aise de faire voir en ce discours quels sont les chemins que j'ai choisis, et d'y représenter ma vie comme en un tableau, afin que chacun puisse en juger, et qu'apprenant du bruit commun les opinions qu'on en aura ; ce soit un nouveau moyen de m'instruire, que j'ajouterai à ceux dont j'ai coutume de me servir.

« Ainsi, mon dessein n'est pas d'enseigner ici la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison : mais seulement de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne. Ceux qui se mêlent de donner des préceptes, se doivent estimer plus habiles, que ceux auxquels ils les donnent, et s'ils manquent en la moindre chose, ils en sont blâmables. Mais ne proposant cet écrit, que comme une histoire, ou si vous l'aimez mieux, que comme une fable, en laquelle parmi plusieurs choses qu'on peut imiter, on en trouvera aussi peut-être plusieurs autres qu'on aura raison de ne pas suivre, j'ose croire qu'il sera utile à quelques-uns sans être nuisible à personne et que tous me sauront gré de ma franchise ».

N' imaginez pas que j'aie la prétention d'enfermer Descartes dans ces quelques pages, sinon pour, l'espace de quelques instants, proposer ce qui reste un divertissement scientifique pouvant être étendu. Ces cinq premiers paragraphes qui précèdent la relation de sa vie, méritent, par leur concentration et par leur humanité, qu'on s'y attache comme à des principes précieux, qui, insidieusement, finissent par désertir l'esprit d'un grand nombre de nos concitoyens sous l'effet d'un déluge de désinformation et de vérités factices assénées par des réseaux sociaux instrumentalisés, et instaurer une défiance à l'égard de la raison et de la logique, qui constituent un danger mortel pour nos démocraties, car ce sont les outils dialectiques de la vérité que l'on remet en cause.

En regardant dans le rétroviseur de l'Histoire, on pourrait imaginer qu'il n'y a pas si grande différence entre la prise de conscience militaire et l'émergence de l'ingénierie hollandaise, luttant contre le Saint-Empire en concentrant les forces de l'esprit bâties sur la raison scientifique – on se souvient de l'*incipit* de Guez de Balzac –, et un conflit aux portes de l'Europe où se redéfinissent sous nos yeux, sous l'effet de la technologie et de l'inventivité de toute une nation, les modes d'action d'une guerre hydride pour parvenir à une conversion intellectuelle et politique. Mais, comme nous le savons, comparaison, n'est pas raison ; et peut-être ce texte, après tout, n'est-il qu'une fable.